



2021 ANNÉE DIFFICILE

Vous trouverez ou ressentirez dans ce n° 73 de GONG la difficulté que nous avons eue à passer cette année 2021 : Les *chagong* de Joëlle Ginoux-Duvivier nous manquent toujours et la discrétion de Françoise Lonquety, partie en juillet dernier, laisse un vide que nous avons essayé de souligner. Quant à la tête du rédac-chef, elle s'est un peu vidée avec tout ça : masques, couvre-feu, antivax, et notre amie Hélène Phung (les haïgas) ayant attrapé le covid sans vaccin en septembre. L'époque nous éprouve, nous fait tourner la boule. Reste à écouter le vent qui souffle sur un monde qui va mal.

Alors, ne lâchons pas la barre du haïku, une barre dirigée vers la nature, vers l'économie des moyens et les plaisirs d'une joie simple. Il se trouve qu'isabel Asúnsolo a rassemblé ici des textes sur le thème « Passage(s) » : passage de l'âge, passage à gué ou en passerelle, passage entre les langues, une sorte de « Ma » qu'évoque Thierry Cazals, au bord duquel nos franco-esprits se tiennent prudemment, les « derniers haïkus » ; le poète espagnol Elías Rovira Gil parle du poète japonais Shiki et regrette que ses textes pédagogiques ne soient pas traduits en espagnol, pas plus en français, dirais-je. L'homme du haïku ! trop japonais pour être traduit ? trop singulier ? trop quoi ?

Vous aurez le plaisir de lire ici des haïkus en vietnamien. Nous avons partagé un peu d'histoire avec ce pays et ses poètes... Vous lirez Claude Rodrigue, qui a rejoint les chroniqueuses du Canada, et toujours des notes de lecture, les haïkus de MOISSON (le jury était exigeant !) mais nous trouvons aussi des « haïkus en ligne » choisis par Michel Duflo. Klaus-Dieter introduit des notions photographiques dans le haïku : les pratiquant.es de

photo-haïku apprécieront ! Et James Poirier et Rose deSables vous proposent deux anagrammes pour poursuivre la chronique de GONG 72.

Un petit tombeau de proses et de poèmes construit par Martine Gonfalone-Modigliani accompagne le passage de notre collaboratrice fidèle, survolé par un charmant martinet noir recueilli par Éric Bernicot. Nous n'avons pas pu vous proposer dans ce numéro une séance de kukaï internationale et télévisée dirigée par Madoka Mayuzumi et envoyée par Monique Leroux Serre, nous essaierons de la publier sur le site AFH ; et pas non plus des haïkus de jeunes élèves envoyés du Canada par Sandra St-Laurent et par Geneviève Fillion. Pour une prochaine fois. Par contre, Geneviève a réalisé un haïga plein de fraîcheur pour la sélection de haïkus, ainsi que Danyel Borner, dans un esprit tout différent.

Signalons aussi que le projet « *KIGO, 72 saisons du haïku* », dirigé par Hélène Phung et Martine Le Normand, se poursuit jusqu'à l'automne. Pour l'AFH, sept poètes y participent. Nous aurons, avec ce travail, un aperçu des manifestations de la nature durant toute l'année dans diverses régions françaises : quelque chose d'important en matière de kigo. Et pour parler de tout ça et d'autres choses, l'AFH participera au Marché de la poésie, à Paris, du 21 au 24 octobre, aux côtés des éditions L'iroli. Nous espérons vous y retrouver.

Le dimanche 24, de 9H à 11H30, se tiendra l'AG de l'association. Nous aurons besoin de poètes actifs, actives pour conduire l'AFH vers le futur. Pensez-y ! Si l'idée vous vient, proposez votre candidature au CA à une des coprésidentes, venez participer à l'AG 2021 au Bistrot du Jardin. Continuons à porter le haïku vers le futur. Si vous ne pouvez pas venir, envoyez un courriel à haiku.haiku@yahoo.fr indiquant votre nom, votre n° d'adhérent.e et votre proposition de mandat pour une personne présente. Merci à tous et toutes. Voguons du mieux possible vers la nouvelle année.

Terminons cet éditto avec un poème de Masaoka Shiki tiré du volume édité chez Moundarren

dans la fraîcheur de l'obscurité
sur la rive d'en face
des rires

Jean Antonini

LIER ET DÉLIER



PASSAGE(S)

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Le premier vol d'oies cendrées vers le sud vient de passer sous nos yeux à l'aube, ce lundi 23 août, au-dessus de l'estran picard. L'été fut un passage doux au milieu du passage plus vaste : le changement de vie qui se dessine pour chacun, chacune d'entre nous, peut-être ? Un passage intime ou familial, révélé ou secret... Collectivement, nous attendons le passage de la pandémie pour en prendre congé, si possible définitivement. Autour de nous, malheureusement, il y a eu des décès, de Grands Passages, des glissements vers l'inconnu... Vous lirez ici des haïkus *Jisei* ou « haïkus de mort » que certains poètes japonais ont écrits en guise de testament. Sans oublier, bien sûr, des haïkus sur les **saisons** et leur passage. La rubrique *Moissons*, un peu plus loin dans la revue, viendra compléter ce dossier.

Autour de nous aussi : la maladie. Vous lirez Shiki, le grand poète au corps malade qui fut spécialement sensible au passage du temps. Le poète espagnol de Albacete, Elías Rovira, l'a côtoyé en faisant l'expérience de la **traduction** de ses textes... En voilà un autre, de passage : faire rebondir un haïku d'une langue à l'autre ! Une anecdote vous sera proposée.

Les passages **des âges**, les étapes particulières de la vie, l'adolescence ou la retraite, se retrouvent dans le texte *Mue* de Magali Grard et dans *Haïbun 52*, de Jean Antonini. Des femmes à la mer de différents âges m'ont

inspiré *La Baignade*. Pour plusieurs d'entre nous, le haïku est arrivé à un moment charnière de nos vies, d'entre-deux. Ce « sas » spatio-temporel est une notion japonaise intéressante : le **Ma**, que Thierry Cazals explore dans sa correspondance avec son ami poète Ryu Yotsuya...

Cette fin d'été, nos enfants prennent leur envol. Notre fille construit des serres pour ses futurs légumes, des passages pour la lumière et la chaleur... Notre fils Pablo part un an au Kosovo, à Mitrovica, là où un pont n'est emprunté par personne. De chaque côté du fleuve Ibar, les communautés (Serbes et Albanais), au mieux, s'ignorent, au pire se détestent. Comment faire pour que ce pont relie ou apaise des êtres humains ? Vous trouverez des ponts dans ce dossier : ils sont l'objet matériel (et symbolique) du passage entre deux rives. Des jeunes de Creil traversent parfois l'Oise sur des passerelles sans s'en rendre compte !... Ce dossier se termine par une expérience récente, grave et joyeuse, de la marcheuse solitaire Françoise Jaussaud : *Sierra Nevada*.

Conclusion passagère...

Quelle que soit notre expérience du haïku, sa pratique n'est pas un passe-temps ! Pour nous qui, comme disait le père de Marguerite Yourcenar : *On n'est pas d'ici, on s'en va demain...*, le bref poème est une expérience unique, au croisement de la vie et de la littérature. Patients passants que nous sommes, nous guettons et goûtons la vie que nous avons, du côté des vivants, attentifs à ce *qui est*... En caressant l'instant... En ayant la joie, de temps en temps, de partager un haïku.

PASSAGE DES SAISONS

Le passage du temps et des saisons est au cœur de l'écriture du haïku. Les choses qui se passent (et *passent*, fanent) sous nos yeux, voilà sa définition même. L'observation des saisons nous parle de notre propre vieillissement que certains artistes ont saisi en se prenant en photo chaque jour. Les poètes japonais, en suivant des changements les plus infimes de la nature (des premiers fleurissements aux derniers flétrissements), donnent l'impression de vouloir plonger dans la substance du temps : pour en faire une *matière* tangible grâce à la conscience active de chaque seconde égrenée... Il y a bien sûr, l'exemple des fleurs de cerisier, suivies presque au jour le jour. Voici un exemple automnal correspondant au 13^e soir du neuvième mois lunaire : la dernière lune avant l'hiver...

Des lointains s'élève
Un bruit de socques en bois
Pleine lune de la treizième nuit
Kubota Mantaro

SHIKI ET LE PASSAGE DU TEMPS

Pendant sa courte vie (35 ans !), la conscience du passage du temps était spécialement aiguë chez Masaoka Shiki (1867-1902). Le poète, qui passa une partie de sa vie souffrant, écrivait beaucoup de son lit de malade : tankas, haïkus, chroniques... Il peignait aussi des croquis sur le vif d'après nature (ou *shasei*). Deux haïkus sur le thème de ce dossier m'ont arrêtée quand je passais les pages de son livre :

kusabana o egaku nikka ya aki ni iru
Des fleurs et des herbes
je passe les journées à peindre
L'automne arrive

nagaki yo ya sooji no soto o tomoshi iuku
Nuit interminable
Derrière la porte, dehors
passe une lampe

Dans le premier haïku, nous surprenons le poète dans une de ses activités quotidiennes : la peinture. Le temps passe différemment quand on dessine, il passe trop vite quand on souhaite saisir le sujet naturel. Car il arrive que le temps de croquer un bouton de fleur de lis, elle s'entrouvre !...

Dans le deuxième haïku, Shiki attend l'aube car il souffre. Au milieu de ce long tunnel des heures (pourquoi souffre-t-on davantage la nuit ?) passe une lumière ; sans doute quelqu'un avec une bougie, peut-être un ami qui vient le voir ? Ou serait-ce la lueur du premier soleil ? Le « petit coucou » (nom de Shiki d'après les kanjis) retrouve un peu d'espoir...

LES JISEI OU « HAÏKUS DE MORT »

Le point de départ de ce dossier est une idée d'Eléonore Nickolay qui avait proposé : La Mort et le haïku. *Le passage, les passages* m'avait paru un thème plus ample, ouvrant sur davantage de possibilités. Car qui peut dire dans quelle dimension spatio-temporelle nous passons quand nous

trépassons ? Avec tellement de personnes disparues ces derniers temps, nous nous prenons à rêver que la mort, le plus mystérieux des passages, ne soit qu'un glissement... Les poètes japonais avaient pour tradition les *Jisei* ou « poèmes de mort » : le dernier poème écrit. En voici quelques-uns (dans ma traduction) où l'on découvre que l'humour côtoie la délicatesse et la rude franchise...

Terre et métal...
Même si je cesse de respirer
le temps suit son cours !

ATSUJIN (1757-1836)

Je vous dis adieu !
Je passe comme les choses
Rosée sur les herbes
BANZAN (1661-1730)

J'aime les gens
et puis je ne les aime plus
Crépuscule d'automne
CHOGO (1761-1806)

Un faon folâtre
Contente, je mets ma robe
de printemps !

CHIYO-JO (1726-1746, jeune femme morte à 20 ans)

Dégrisé je suis
dans ce monde des vivants
Eaux de l'automne !

ENRYO (1800-1855)

QUELQUES PONTS ET PASSERELLES...

De façon très concrète, quand nous marchons sur un pont pour traverser une rivière ou un ruisseau, nous passons. En atelier, ce printemps à la médiathèque de Creil, j'ai demandé à des jeunes d'écrire leur souvenir précis, quand ils marchent sur la passerelle de l'Oise... Peut-être lirons-nous dans ce *GONG*, à la rubrique Moissons, des haïkus d'arc-en-ciel, le pont vers l'invisible d'après les Japonais, le signe de l'alliance, d'après les Occidentaux ?



Près du pont sur l'Oise
Des canards près de la berge
se nourrissent de pain
Chakir, enfant

Le bruit de la ville
Mes petits pas sur le pont...
Le couchant d'été
Zineb

Traverser un pont
Silence apaisant de l'âme
Soudain un klaxon !
Neima, adolescente

Petite femme sur le pont
Mes yeux regardant la ville
Couchant d'hiver
Zineb

LE « MA »
PAR THIERRY CAZALS

Himaraya-sugi kasanaru oku no haru no ie
Maison du printemps
Au fond des cèdres
Qui se succèdent
Yotsuya Ryu

J'aime la musique apaisante de cette marche au milieu des cèdres. L'alternance des ombres et des lumières, la succession régulière des troncs d'arbre créent un rythme hypnotisant, relaxant. Tout au bout du voyage, une maison nous attend. Une maison où le temps semble s'être arrêté. Cette maison du printemps, en équilibre au cœur de toutes les lignes de force de la forêt, m'évoque cette notion si importante pour les Japonais qu'est le **Ma**.

Difficile de définir le *Ma* sans le mettre en cage. Pour faire bref, disons que c'est l'espace de « l'entre-deux ». On retrouve le *Ma* dans l'intervalle entre deux sons. Dans l'état de suspension entre deux mouvements de danse. Dans le vide qui palpite entre les rares éléments d'un bouquet floral (*ikebana*). Le *Ma* est une respiration, une dilatation, un espace vacant qui permet aux choses et aux êtres d'apparaître dans leur unicité. Voici ce que m'écrit Ryu à son sujet :

« Oui, c'est une conception très importante pour nous, et difficile à comprendre pour les Occidentaux. *Ma* ne signifie pas seulement [l'espace vide], l'espace blanc, mais [c'est] aussi un grand tranchage du monde. Quand on met un *Ma* dans un espace, la scène est coupée et devient « double ». Je voudrais citer la différence entre les cuisines françaises et japonaises comme exemple. La cuisine française vise à construire une symphonie de goût avec des plats et du vin. Dans la cuisine japonaise, chaque plat est indépendant et ne doit pas s'immiscer dans les autres. Le saké ne fait pas de goût mêlé avec les plats, mais il apaise leurs saveurs. Les Français cherchent « une » harmonie d'ingrédients, et les Japonais aiment « des » alternances des sens éphémères. »

Le *Ma* est ce coup de gong, ce coup d'arrêt dans le déroulement du temps qui permet d'être présent au présent, d'habiter pleinement l'ici et maintenant. Cet intervalle s'immisçant entre « l'avant » et « l'après » n'est pas un vide statique, un néant stagnant, mais un espace débordant de

potentialités. Voici un extrait de ma réponse à Ryu :

« Si je perçois bien, *Ma* n'est pas une sorte de flou indéterminé, mais c'est la vivacité qui découle de la juste distance et du positionnement harmonieux des choses entre elles (ou des êtres entre eux). »

Ryu me répond à son tour ceci (j'ai gardé volontairement ses tournures de phrase, avec leur léger flottement syntaxique, ce qui permet de suivre au plus près sa pensée) :

« Vous saisissez le *Ma* très profondément. Oui, vous avez raison. Vous connaissez les noms des deux romanciers japonais qui ont reçu le prix Nobel : Yasunari Kawabata et Kenzaburo Oe ? [...] Oe pense que l'esthétique japonaise doit être « ambiguë ». Pour Oe, le *Ma* n'est pas un refuge où tous sont libres et restent indéterminés, mais un état de l'esprit où une contradiction tient de l'énergie en attendant la solution. »

Le *Ma* me semble être la clef de voûte du haïku japonais. Bien plus important que les 17 syllabes, le « mot de saison » et les autres règles fixées par la tradition. Le *Ma* n'est pas à proprement parler une règle - plutôt un état d'esprit. Cette éternité suspendue au cœur du poème, ce vide rayonnant entre les mots sont généralement matérialisés par une brève césure : le *kireji*. Ce « mot de coupure » (ou « mot de soupir ») permet au haïku de s'immobiliser et d'ouvrir ses ailes pour offrir toute son intériorité. Attention toutefois à ne pas confondre le *kireji* et le *Ma*. Le *kireji* est une balise extérieure, indiquant clairement la rupture, l'état de suspension. Le *Ma*, lui, demeure beaucoup plus secret. Son chant ne peut être perçu qu'en s'enfonçant dans la profondeur abyssale du poème.

L'EXPERIENCE DE TRADUIRE SHIKI PAR ELÍAS ROVIRA GIL

J'avais lu tout ce que je pouvais trouver sur Masaoka Shiki. Je connaissais aussi l'œuvre et un peu la vie de Bashô, Buson, Issa, Santôka... mais j'ai toujours ressenti une attirance particulière pour Shiki, sa vie courte, compliquée et douloureuse, et malgré cela, sa détermination à donner de la dignité à la poésie telle que le tanka ou le haïku. J'étais fasciné par l'auréole de grand maître qu'il avait, malgré sa jeunesse, son héritage et sa révolution sereine dans tout ce qu'il touchait...

Le problème que j'ai rencontré était la rareté de la production de Shiki en espagnol. Je ne comprends toujours pas comment le grand théoricien qui a écrit des dizaines de documents intéressants pour comprendre une

bonne partie de la littérature japonaise soit si peu traduit. Mais les journaux intimes de ses derniers jours, en anglais et en français, sont soudain tombés entre mes mains. Si je voulais en savoir plus sur ce merveilleux personnage, je devais me mettre à le traduire, même si c'était en amateur. Et c'est ce que j'ai fait. Petit à petit, je me suis immergé dans sa vie, ses pensées, ses craintes, ses joies, ses critiques acerbes envers ses disciples, les choses qu'il aimait et celles qu'il détestait. Traduire quelqu'un, surtout quand il s'agit d'un journal intime, c'est devenir un peu comme ce personnage, cela va bien au-delà de la simple lecture. On ne décide pas de rentrer dans sa peau, mais on le fait petit à petit sans s'en rendre compte. Et on veut en savoir plus. On apprend aussi à connaître ses tableaux, les autres œuvres, toutes ces choses qui l'entourent... et l'empathie s'empare de vous, et vous finissez par devenir, bien qu'à des millions d'années-lumière dans sa dimension historique, un petit Shiki.

Comment ne pas se rebeller ! Comment ne pas critiquer ceux qui vilipendent le haïku, le tanka, la culture ! Comment ne pas comprendre les réponses de Shiki quand on vit pendant des années allongé sur un lit au ras du sol et dans une douleur difficilement supportable, comment ne pas éclater de rire quand, dans son dernier journal avant sa mort, il se montre au monde dans la presse comme « l'Ermite des parfums, alias Lâche-pets » ! Comment ne pas s'abandonner à la grandeur d'un maître de sa transcendance qui, dans son agonie, est capable de rire de lui-même devant tout le monde !

Il n'est pas facile de digérer tout ce qui suinte dans les œuvres de ses derniers mois, de ses dernières semaines, de ses derniers jours... de ses dernières heures. Dans mes limites linguistiques et les consultations occasionnelles de traduction avec de plus grands experts que moi, j'ai fini par me sentir mal à l'aise, presque comme si je lui étais infidèle, ce qui m'a amené à me demander si mon implication n'allait pas plus loin que la simple traduction. Découvrir, par exemple, avec une énorme satisfaction, comment ces poèmes qui nous avaient été proposés, traduits en espagnol, sous le nom de « haïku de Shiki », n'étaient que de simples jeux ou essais du maître, d'où leur manque de force ; apprendre ses arguments pour remettre en question des haïkus apparemment « bons » et vice versa... Quel plaisir !

Et ses mots clairs et diaphanes adressés à ceux qui débutaient, que j'ai lus, traduits et qui aujourd'hui résonnent dans ma tête comme si je les entendais directement de la voix du maître : « Soyez modestes, soyez discrets et consacrez-vous à l'étude très sérieusement ». Oui, bien sûr, traduire Shiki, vivre Shiki de si près, m'a marqué.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite) et ajustements d' i A.

D'UNE LANGUE À L'AUTRE : PETITE EXPÉRIENCE...
par isabel ASÚNSOLO

Saviez-vous comment les abeilles fabriquent le miel ? Elles se passent le nectar d'une bouche à l'autre, l'enrichissant à chaque passage de quelques enzymes de leur jabot. Ce phénomène étonnant a pour nom la *trophallaxie* (du grec *trophein*, nourrir, et d'*allassein*, échanger)... J'ai essayé de passer en espagnol un de mes haïkus :

Fleur de menthe mûre
La butineuse tente
un autre passage

En espagnol, le logiciel de traduction libre sur internet *DeepL* propose :

*Flor de menta madura
El buscador intenta
otra pasada*

Ce qui, repassé en langue française pour vérification, dans le même logiciel, donne...

Fleur de menthe mature
Le moteur de recherche essaie
un autre passage

Pauvre petite abeille, muée en moteur de recherche grâce à l'intelligence artificielle !

MUE
PAR MAGALI GRARD

Je ne l'ai pas reconnu. Je savais que c'était lui mais... en raccrochant j'étais troublée. Ce changement implique-t-il que quelque chose change aussi en moi ? Comme lorsque, enceinte, l'évolution de la vie secrète qu'abritait mon corps le modifiait peu à peu...

Ce n'est plus un enfant. Son regard s'incline désormais lorsqu'il me parle. Sa pudeur a grandi en même temps que la pointure de ses baskets. Et sa voix... Ce coup de fil a percuté mes oreilles ! Les intonations enfantines ont disparu, absorbées dans un timbre encore imprévisible. Le changement se fait malgré lui, mais il prend ses marques. Comme s'il enfilait un pull trop

lâche dont il s'accommode jusqu'à pouvoir l'habiter complètement. Il joue parfois. Il chante et s'amuse des sauts périlleux de sa voix. Ses vocalises finissent alors en éclats de rire dans lesquels sa voix de jeune homme s'épanouit.

Et moi, impressionnée, je l'écoute grandir.

kitesurfeurs – libres
leurs voiles aimantent mon regard
au-delà du pont

HAÏBUN 52 (11 MAI 2010)

PAR JEAN ANTONINI

Longue journée du mercredi – 7 heures de cours – dont je rentre fatigué à la maison. Mais aujourd'hui, je me sens plus que fatigué. Ce matin, l'impression d'être devenu un *has been* pour les élèves, il faut dire que je n'avais pas assez préparé mon cours ; et ensuite, les Terminale écoutent au début, puis se mettent à bavarder, comme si je n'étais pas là, or justement, bientôt je ne serai plus là, combien de mercredis encore ? 4 ou 5, la fin de cette dernière année de ma carrière d'enseignant s'avance alors que je tente de vivre chaque instant pour que cette dernière année ne passe jamais complètement, que chaque journée ait été vécue de façon si attentive qu'elle prenne un poids que jamais aucune année n'avait eu, et puis ce soir, installé sur le canapé, je reprends un livre de haïku de Chiyo-ni, une poète japonaise de la première moitié du 18^e siècle. Et il me faut arrêter la lecture sur ce poème :

même en vente au marché
elles n'oublient pas l'automne
les cailles

parce que ces quelques mots me donnent envie de pleurer... « en vente au marché », pour moi ce serait « bon pour la casse »... « n'oubliant pas l'automne », moi non plus je n'oublie pas tous ces cours donnés, ces paroles transmises, ces connaissances échangées avec des vagues de jeunes gens, qui eux-mêmes... Tiens, me revient à l'esprit avoir évoqué ce matin aux étudiants un prof d'Histoire de ma scolarité que j'appréciais, il bombardait ses élèves d'un bout de craie pour les rappeler à l'attention.

Un jour étrange
Le cœur pourrait s'arrêter
là étranagement

Je ne sais pas si je peux dormir ou si je peux ne pas dormir, si je peux rester là ou s'il me faut partir. Je me demande comment va finir ce jour dont j'ai déjà oublié les trois quarts et que je sens s'incruster encore en mon corps. Il est 10 heures, il est 22 heures. Jeudi dernier, oui, jeudi dernier, avec F. qui avance ces mots incompréhensibles : « T. est mort » que j'avais immédiatement compris, mais comment est-ce possible, un homme de 57 ans, son cœur s'est arrêté, dit-elle, la nuit, dans le sommeil. Oui, un jour peut-être le jour de sa propre mort, un jour où le cœur s'arrête, est-ce aujourd'hui ?

Je leur ai dit :
j'aime les haïkus dans lesquels
on lit le mot cœur

LA BAIGNADE PAR ISABEL ASÚNSOLO

Mers-les-Bains, août 2021. Une femme essaie de sortir de la mer. C'est très difficile, avec la pente abrupte de galets et les vagues qui, l'une après l'autre, la tirent en arrière. La femme est debout, elle essaye de garder l'équilibre... puis elle pose ses mains sur les galets brillants. Une nouvelle vague la fait vaciller. Personne ne songe à l'aider, pas même le secouriste qui la regarde, ni moi ! La femme n'est pas jeune, mais elle est puissante et patiente. Cette fois est la bonne, elle réussit à sortir de l'étreinte des vagues. La veille, une grand-mère et son petit-fils, dans les sept ans, se baignaient ensemble à marée montante. Lui avait toujours une vague d'avance, elle le suivait, les bras à l'horizontale, dans l'or du couchant. Se souviendra-t-il de la magie de l'instant, de la jeunesse et de la beauté de sa grand-mère ?

Quand j'ai eu 50 ans, mon fils m'a dit spontanément : *Ah, 50 ! Ne t'en fais pas maman, c'est comme si tu étais au milieu de tes vacances d'été, à peu près à la première semaine d'août !*

Françoise Lonquety avait 65 ans quand elle s'est baignée à Sète. Sans hésiter une seconde, elle a plongé dans une Méditerranée étonnamment froide, devant mes yeux surpris par son corps qui, avec ses longs cheveux roux, avait la beauté d'une sculpture... Ah, femmes qui à tous les âges

rentrez dans la mer, les cascades, les lacs ! Je vous rends ici hommage.

N'oubliez pas
vagues du couchant d'été
combien je suis jeune !

SIERRA NEVADA
PAR FRANÇOISE JAUSSAUD

Sierra Nevada. Si je parviens aux pieds du Mulhacén, une marche de trois jours sur les crêtes est possible. Pour moi, une promesse de liberté après un long et pénible hiver. Je me fraie un passage entre les ronces et les ajoncs... franchis des ravins... cherche en vain une sente, une trace, un cairn.

Une paroi écroulée, un torrent infranchissable et c'est l'échec.

Assise contre un rocher, je laisse le temps s'écouler avant de redescendre vers Pampaneira. Soudain, quelque part au loin une rumeur grandit... puis des cris discordants annoncent la longue écharpe qui se déroule dans le ciel. Les oies cendrées sont à nouveau de passage au-dessus de l'Espagne !

Leurs ailes calmement brassent l'air, effacent les hauteurs, se jouent de tous les obstacles qui me clouent au sol. Comme chaque printemps, leur passage rituel et sonore m'émeut. Je partage leur liberté, leur énergie comme si j'avais été des leurs dans une autre vie. Ce que je peine à traverser, elle le franchissent pour moi : pas de frontières ni de barrières pour les oies cendrées.

À tire-d'aile
À grands cris
Passer outre

Pour construire ce dossier j'ai consulté :

- Masaoka Shiki, *Cien jaikus*, Traducción de Justino Rodriguez, Ed. Hiperión
(Traduction en français par i.A.)
- *Japanese Death Poems*, Tuttle Editions, Traduction anglaise de Yoel Hoffmann
(Traduction en français par i.A.)
- *À l'ouest blanchit la lune*, Grand Almanach Poétique japonais, Livre IV, L'AUTOMNE, Traduction et adaptation par Alain Kervern, Editions Folle Avoine.
- Thierry Cazals, YOTSUYA Ryu et FUYUNO Niji, *Les Herbes m'appellent*, L'iroli.
- Le blog de Daniel Py :
<https://haicourtoujours.wordpress.com/2009/11/06/jisei-poemes-de-mort-japonais/>

Jean ANTONINI

est notre rédacteur en chef! (de GONG)
Il publiera en fin d'année aux éditions unicité :
L'art de garder les vaches, suivi de
Derniers jours, premiers jours

isabel ASÚNSOLO

est rédactrice de GONG,
poète et éditrice, et vire apicultrice.
Dernier ouvrage paru : Noé sur la falaise, L'iroli 2021

Thierry CAZALS

est écrivain, anime des ateliers d'écriture depuis 20 ans
A publié : Des haïkus plein les poches, Cotcotcot éditions, 2019

Magali GRARD

est orthophoniste dans la Somme.
Elle a gagné un prix au Concours de Nouvelles de Saint-Quentin

Françoise JAUSSAUD

continue de marcher seule (et de dormir à la belle étoile) à 82 ans.
Elle a publié Je marche seule aux éditions L'iroli.

Eliás ROVIRA GIL

est Haïjin espagnol d'Albacete.
Il a reçu
The Haiku International Association's Tsunenaga Hasekura Award for Best Haiku (2015)

SILLONS



Nhật Hạnh ĐINH

Haïjin vietnamien

PAR JEAN ANTONINI

J'ai rencontré Đinh Nhật Hạnh sur Facebook. Il appréciait mes haïkus. Il en a traduits plusieurs en vietnamien. Nous sommes devenus amis. Il était d'accord pour une présentation de son propre travail dans la revue GONG et ce sera le premier poète vietnamien que nous accueillons dans nos pages.

Nhật Hạnh ĐINH (Jour bienheureux) est né le 2 Octobre 1928. Il habite à Hanoï, 72/24 Rue KIM ĐỒNG-Q. Hoang Mai- Ha Noi-Viet Nam et son adresse de courriel est nhathanh.dinh@gmail.com. Il a été docteur chirurgien de 1957 à 1990, otorhinolaryngologiste en Algérie de 1985 à 1988.

Il devient poète en 1990. Il a publié plusieurs recueils de poésie lyrique : *Parfums d'orchidées* (1990) ; *Jardin de parfums* (1992) ; *Halo* (1993) ; *Poussières du Temps* (1994). Son premier recueil de haïku *Lune charmeuse* (2014) a été traduit en 4 langues.

Dès 2005, il se voue entièrement à la cause du Haïku au Việt Nam :

- Organisateur & Fondateur du Haiku Việt Club-Ha Noi-Viet Nam en 2007 ;
- Président du Club Haiku Việt-Hà Nội : 2007 ;
- Membre du Word Haiku Association depuis 2012. Participant à la 8^e Conférence de Haïku à Tokyo (2015)
- Président & Rédacteur en chef du Website haikuviet depuis 2018.

Quand avez-vous découvert le haïku ?

C'était en 2005, sitôt après l'édition de mon 4^e et dernier recueil de poésie lyrique *Poussières du Temps*. Ce sont les travaux des auteurs français et japonais qui m'ont ouvert le chemin vers le haïku : Joan Titus-Carmel, Corinne Atlan & Zéno Bianu, René Sieffert, Hervé Collet... Et dès lors, j'ai abandonné complètement la poésie lyrique et je cultive spécialement, laborieusement le haïku.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku ?

Depuis 2005, avec mon premier haïku :

Maman | pieds nus | sous les intempéries

Quels poètes appréciez-vous ?

D'autrefois : Buson, Issa, Santōka, Kikaku, Bashō, Shiki, Etsujin, Kyoraï, Yasui...

D'aujourd'hui : Zlatka Timenova, Bo Lille, Jean Antonini, Mohamed Bennis, Casimiro de Brito, Danièle Duteil, Georges Friedenkratt, Alexandra Ivoylova, Sayumi Kamakura, Ban'ya Natsuishi, Kei Kinjo, Shinji Noya, Romano Zerashi, Raul Ortiz Betancur... Le nombre restreint des auteurs cités est dû à notre maigre bibliothèque haïkiste.

Quel est le nombre de poètes du club de haïku vietnamien ?

65 membres dont la moitié sont des femmes, réparties dans 4 grandes villes : Ha Noi, Hai Phong, Hué, Ho Chi Minh-Ville et d'autres provinces du Nord au Sud du Viet Nam. Un tiers sont des membres d'associations de poètes diverses. La plupart sont connaisseurs en poésie lyrique. Certains étaient professeurs, ex-ministre, hommes de sciences, écrivains. La plupart sont en retraite. Très rares sont les jeunes, absorbés par leur gagne-pain si difficile.

Avez-vous des échanges avec des poètes de haïku d'autres pays :

Encore assez maigres : Japon, Portugal, France, Italie, Maroc par l'intermédiaire de notre WHA sur Facebook et Website.

Pour terminer ?

Très simplement en ce temps covidien terrible et instable, nous souhaitons échanger personnellement et régulièrement des anthologies de haïku, maintenir et consolider davantage notre WHA Review. Un insigne pour membres-participants du WHA s'avère nécessaire comme le nôtre au Viet Nam.

Grand merci, cher Antonini, Phénix des Bois haïkistes.

À Ha Noi le 26/3/2021

TRĂNG BÙA LUNE CHARMEUSE (EXTRAITS)

Én chao
vũ khúc nghiêng chiều
Nắng say

L'hirondelle culbute,
traversant l'espace
Soleil ivre

Một bóng hoa đào,
thấp bưng ngõ nhỏ
Ấm chiều ba mươi

L'ombre des fleurs de pêcher, fugace
illuminant l'impasse,
réchauffe le dernier soir de l'année

Khuyên líu
lan thiên
Vạn nẻo xuân

Les zostérops gazouillent,
Les orchidées méditent
Partout, printemps

Mưa vẫn tầm xuân,
lất phất
Nắng còn say lắm, hoa cau

Toujours en bruine d'églantine, la pluie
Encore ivre de fleurs d'aréquier,
le soleil

Một giò lan nở
thơm
trời đất

Une seule orchidée en fleur
embaume
l'univers

Bùi bụi mưa
hoa mở trắng
má đào trinh hây hây

Bruine
Fleurs d'abricotier blanches
Joues vierges vermeilles

Nụ đào tím tím
Bướm ơi,
gượng nào !

Souriant,
un bouton de pêcher :
« Ô papillon, ne te presse pas ainsi ! »

Bao mùa
lỗi hẹn
Tâm xuân dối gì?

Ô églantine !
Tant de saisons manquées à tes promesses
pourquoi boudes-tu donc ?

Chợt nắng, chợt mưa
đông đánh
xuân thì

Tantôt soleil,
tantôt pluie.
Oh ! Caprices du printemps

Gửi giọt sương
nuông cánh bướm
khúc haiku

Confié à une goutte de rosée,
à l'aile d'un papillon —
un haïku

Cánh én
bao mùa
vắng nhật khoan

Allegro et lento
les hirondelles si longtemps
s'absentent

Đôi sẻ
mùa yêu
nhấp nha, nhấp nhồm

Un couple de moineaux
en saison d'amour
saute, saute

Cột điện gió đàn
Lẻ loi
cánh nhận

Poteau électrique,
fredonne le vent
Une hirondelle solitaire

Tờ lịch cuối năm
Giao thừa
không nở bóc

Dernière feuille du calendrier
à la veille du Nouvel An,
pas de cœur pour l'arracher

Hoa tình tự đêm
nắng lên
tan giọt lệ

Nuitamment,
les fleurs s'amourachent
Tant de larmes au soleil levant

Ngõ trúc
hoàng hôn
Lan vườn ai hương trắng

Allée de bambous royaux
Crépuscule,
l'orchidée dans quel jardin embaume-t-elle la lune ?

Bước thời gian
hằn dọc ngang
đuôi mắt

Les pas du temps
laissent leurs empreintes
aux coins des yeux

Chích bông khốn khổ !
Làm gì còn bướm,
Sâu tìm đâu em?

Pauvre fauvette !
Plus de papillon
Où pourras-tu trouver des chenilles !?

Tầm xuân
theo suốt cuộc đời
Đường hoa

L'égline
me suit partout
sur mon chemin de fleurs

Sương giăng
Bụi đời trăm ngả
liệu còn giọt trong ?

La brume se répand
poussières de la vie partout
Resterait-il une seule goutte de pure rosée ?

Sông chảy hoài
không trong
giữa dòng đời mãi đục

Coule sans cesse le fleuve
Eau à jamais impure
dans le courant de la vie toujours trouble

Covid-19 –
Vụ Nuremberg mới
trong tương lai không xa

*Covid-19 –
nouveau Nuremberg
dans un proche avenir*

94 mùa xuân
4 thế hệ chung mái nhà
Ngỡ trong mơ mà thật !

*Mes 94 ans
4 générations sous le même toit
beau songe réalisé*



Hồ Hoàn Kiếm / Lac de l'Épée Retrouvée
un lieu à Hanoi apprécié par le poète

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CLAUDE RODRIGUE

MON ÉTÉ HAÏKU, JEANNE PAINCHAUD, ILLUSTRATIONS DE CHLOLOULA, MONTRÉAL, ÉDITIONS DRUIDE INC. (COLL. PETITE MARMITE), 52 PAGES, 2021 19,95 \$ CAN.

Le projet est né à la suite d'une résidence d'écrivain à la Bibliothèque de Pointe-aux-Trembles (Montréal) en 2017 (6 mois) et d'une autre à celle d'Arts et de rêves en 2018 (2 semaines) à Sutton.

L'histoire de *Mon été haïku* débute après le déménagement de Jeanne. Elle rencontre Thomas (10 ans) et Billie (7 ans), les enfants de ses nouveaux propriétaires qui sont intrigués par le haïku. Chaque soir, ils reviennent la voir pour en savoir un peu plus. Paradoxalement, elle ne veut pas être traitée de « TOP Grincheuse du quartier ». Elle essaie de les éloigner par différents moyens, de se garder du temps pour l'écriture de son recueil de haïkus. Peine perdue. Bien malgré elle, la poète les initie à l'art du haïku, pendant qu'au fil des pages se révèle la raison empêchant la famille de s'éloigner de la ville. Elle cogite différentes activités pour les deux enfants. Finalement, avec leur aide, elle organise une soirée-activité haïku pour les enfants et les adultes du quartier ; par exemple, un parent qui s'essaie avec

chez la voisine d'en haut | nos enfants retrouvent le sourire | magie du haïku (p. 37)
ou Billie qui parle d'un

nouveau voisin | il est baveux | l'escargot (p. 29)

Vous pourrez lire 62 poètes-haïkistes qui ont participé à l'album jeunesse dont 8 Japonais (8 haïkus), 44 francophones canadiens (66) et 10 enfants de niveau primaire (10) pour un corpus de 84 haïkus. Jeanne Painchaud a laissé beaucoup de place aux poètes. Elle n'a utilisé que 6 de ses haïkus, déjà publiés, qui font sourire comme celui-ci :

insectarium | manque de courage devant une | sauterelle sauce soya (p. 30)

Nous pouvons aussi lire plusieurs de ses créations par la bouche de ses personnages :

le tonnerre | il y en a aussi un | en moi (p. 17)

Après une première lecture, essayez celle-ci à haute voix, vous découvrirez un autre registre.

À la fin de l'album papier, l'autrice a inséré un dossier pédagogique de 5 pages, avec des suggestions pour animer des ateliers auprès des jeunes qu'elle fréquente depuis une quinzaine d'années. Vous trouverez, entre autres, 10 conseils d'écriture et 6 techniques de bricolage pour les enfants dont un carnet d'écriture, un jeu de marelle... On peut également obtenir gratuitement des fiches pédagogiques sur le site de la maison d'éditions *Druide*. Ce sont de petits trésors d'activités à exploiter par les enseignants.

Chloloula (Chloé Germain-Thérien), l'illustratrice, a dessiné les personnages en à-plat. Les dessins situent le lecteur dans une ambiance estivale, baignant dans une atmosphère chaude et réconfortante, soit dans un parc ou dans les ruelles de la grande ville, parfois sous la pluie ou lors d'une soirée de feux d'artifice, etc. Les deux enfants ont les cheveux frisés et la peau foncée. Quant au personnage de Jeanne, elle ressemble à l'autrice. L'album est très coloré mais jamais surchargé. La répartition du texte parsemé de haïkus et des dessins est adéquate, sans excès. Les arrière-plans sur lesquels reposent les textes (histoire et haïkus) sont variés.

D'un point de vue sociologique, son approche est plus qu'intéressante. Je laisse la découverte et l'utilisation de cet aspect aux parents et aux enseignants. L'album *Mon été haïku*, aussi ludique qu'instructif, dégage une ambiance festive. C'est un magnifique livre jeunesse à se procurer pour le plaisir des yeux, la belle sélection des haïkus et la finesse de l'écriture.

AU GRÉ DU FLEUVE, MONIQUE LÉVESQUE, ÉD. RUBIS, 82 P, 2021, SEPT-ÎLES (QUÉBEC, CANADA) 13,95 \$ CAN

En mars dernier, Monique Lévesque a publié, à la Maison d'éditions Rubis de Sept-Îles, un recueil de haïkus fort différent : des haïgas. À ce jour, Ion Codrescu, maître du genre, est le plus connu des poètes haïkistes francophones et anglophones du monde.

Lévesque n'en est pas à ses premières armes avec le haïku. Outre le haïku, elle a publié des haïshas. Le haïga jumelle trois arts : haïku, dessin et calligraphie. Pour l'autrice, il marque une nouvelle direction dans son évolution poétique et artistique. Du même coup, elle ouvre une nouvelle voie au Québec.

Le titre *Au gré du fleuve* est l'indicateur de la thématique exploitée qui a pour racines les 53 années de l'autrice passées au bord du fleuve Saint-Laurent. Vous contemplez en

mai à la marina | les mâts des voiliers lézardent | le firmament (p. 18) de Baie-Comeau
Vous trouverez des questionnements d'enfants, d'adultes qui se recueillent
au

cimetière de Shelldrake | les noms des pierres tombales | face au fleuve (p. 35)
D'autres font sourire, parlent de la présence de mammifères marins qui
dans

un arc jaillit | au-dessus de l'onde | une baleine bleue (p. 63)
ou de l'érosion des berges.

Au gré du fleuve s'adresse à deux grandes catégories de lecteurs. La première : les personnes qui connaissent les lieux, qui les habitent ou qui les ont fréquentés plus d'une fois. La deuxième : celles pour qui les lieux sont inconnus comme la majorité des lecteurs de haïkus.

Lévesque offre 70 haïgas. Chaque page révèle un haïku dont le graphisme évoque les vagues. La disposition du texte et du dessin à l'encre de Chine ne sont jamais les mêmes. Cela augmente la précision du positionnement, les détails et la concentration du lecteur durant sa lecture. Le regard doit englober la page dans son entièreté, c'est-à-dire que le blanc lie les mots et le dessin.

Les haïkus de Lévesque, quoique universels, sont très régionaux. Une personne qui connaît Baie-Comeau et la région, comme moi, reproduit instantanément la géographie des lieux décrits par les haïkus comme celui de la page 29, en plus de la « petite histoire », au

belvédère St-Pancrace | tout en bas dans la baie | des mini-goélettes

Si nous déconstruisons la mise en page de ce poème, au coin supérieur gauche, nous retrouvons le haïku. Nous sommes sur la falaise face au fleuve. À l'opposé, en bas, à droite, le dessin de cinq petits bateaux très stylisés et une traînée noirâtre représente l'eau. Entre les deux, le blanc laisse place à l'imagination. En tant que Nord-Côtier, nous visualisons le site en bordure de la Route 138, comme si c'était une photographie. Il faut se rappeler que Monique Lévesque pratique la photo depuis une vingtaine d'années, d'où une influence probable sur la mise en page. Pour les autres, l'imagination créera, selon les expériences, un décor très personnel. Pour le futur lecteur, il n'est pas nécessaire de connaître les lieux évoqués pour apprécier l'ensemble de *Au gré du fleuve* de Monique Lévesque.

Ce livre est une belle réussite : sa beauté permet de se ressourcer et le haïga suscite le voyage intérieur...

Claude RODRIGUE

Je me joins à l'équipe de 4 personnes en charge des recensions canadiennes.

Pour ma première participation, je présente une approche originale et colorée du haïku dans un livre-jeunesse et une première publication de haïga en Côte-Nord.

MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 9 JUILLET 2021 ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM

En ouverture, Yasushi Nozu donne l'exemple d'un haïku dont le message est allégorique

Tempête d'automne | Elle me lit Confucius | En robe africaine

Eric Hellal

Ce haïku évoque pour certains lecteur.es le dérèglement climatique ou le chaos de la société moderne, dit-il. Puis, compte-rendus des kukais mensuels. Nicolas Sauvage parle de sa rencontre avec Manmaru et France Cliche de la poudrerie canadienne. Traduction de *Oku no hosomichi* par Y. Nozu.

GINYU N° 91, AVR. 2021 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Le prix Ginyu Ban'ya Natsuishi 2021 est attribué à la poète Kei KINJO. Articles et notes de lecture, dont « Cascade du futur » : 100 haïkus de B.N., traduits par J. Antonini et K. Tajima. Et des haïkus :

paisible | le passage de mon père | quand les cerisiers étaient en fleur

B. Natsuishi

bouche ouverte | pas de salive | drip, drip, drip

Kimiko NAKANAGA (Note du cancer)

SOMMERGRAS N°132, JUIN 2021, 100 PAGES. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

En plus des rubriques habituelles, deux rubriques récemment ajoutées sont bien appréciées par lecteurs et lectrices. Il s'agit de « HaiQ » (prononcé « haïkou » en allemand) dans laquelle les auteur.es sont invité.es à expérimenter autour du haïku.

Pour ce numéro, les nouvelles expressions ou néologismes apparus avec la pandémie sont thématiques. L'autre nouvelle rubrique « KreAktiv », fait des appels à haïkus sur thème imposé ; cette fois-ci, le contraste dans le haïku. À l'appel à haïkus habituel (toujours sans thème imposé), 93 auteur.es ont répondu. 40 haïkus de 33 auteur.es ont été retenus. À chaque fois, la soumission de 3 tankas est également possible. 11 tankas de 9 auteur.es ont été retenus.

*rentrée chez moi | le bip du scanner | toujours dans l'oreille
je pense aux vacances | sur une île déserte*

Silvia Kempen, 1^{er} prix du concours de tanka de la DHG 2021, thème « supermarché »

le ciel touche | la terre à l'horizon | début des vacances

Elisabeth Anderes

mystérieuse | la femme à mes côtés le matin | depuis quarante ans

Frank Sauer

LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 63, JUIN 2021

SUR LE NET

Une émission poétique animée par Haïkouest sur NORMANDIVES, jeudi après-midi. Une note de lecture de « Le haïku en 17 clés », D. Chipot. Jean-Yves Morice décrit son atelier à la médiathèque d'Orgères.

mariages heureux — | éclosion des bourgeons | sur les pierres ancestrales

Claire

Alain Legoin est élu vice-président de l'association CALVa qui organise un concours de nouvelles.

L'OURS DANSANT N° 11, JUIN 2021

SUR LE NET

Des haïkus avec ours, puis d'autres choisis par le directeur, D. Chipot.

Ivres de printemps | les cerisiers pausent[sic] | pour des photographes

Laurent Bichaud, France

migrants | sur le mur du camion | ils ont dessiné la lune

Mircea Moldovan, Roumanie

les larmes aux yeux | je contemple la mer | dans le rétroviseur

Abderrahim Bensaid, Maroc

Et quelques brèves notes de lecture.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 36, AOÛT 2021

SUR LE NET

Le thème de ce numéro « Premier amour » n'est pas réputé si facile, mais les histoires qui y sont racontées m'ont entièrement captivé, pleine de finesse, de fantaisie, de diversités.

jeux interdits | à sa façon de dire mon nom | le rouge à mes joues

Régine Bobée

Un jour dans un train | affronter le masculin — | un été magique

Jo(sette) Pellet

Puis, l'histoire du grand-père de Georges Friedenkraft et des notes de lecture.

TAÏGI, HAÏJIN MÉCONNU, PATRICK FÉTU, ÉD. UNICITÉ, 2021**13€**

Patrick Fétu, bien connu aux éditions unicité pour ses photos-haïkus, nous propose dans ce livre (10 x 21 cm, 68 pages, illustrations en couleurs) des haïkus du poète japonais Taïgi (1709-1771) qu'il a collectionnés dans divers ouvrages en français ou en anglais. Nous découvrons ainsi un poète, ami de Buson (ils ont créé ensemble le courant « Retour à Bashô » dans les années 1760) qui passe les vingt dernières années de sa vie dans le quartier des plaisirs de Kyoto, Shimbara. L'auteur parle de son « indéniable rapport à l'humain » alors qu'« aucun ouvrage n'est entièrement consacré à Taïgi. » Ce livre est donc le premier, en français, dû sans doute au goût de l'auteur pour les haïkus de Taïgi.

sieste | la main cesse d'agiter | l'éventail

oh ! une luciole | je voulais crier « Regarde ! » | mais j'étais seul

le pont écroulé | les badauds sur la berge — | lune d'été

début de l'automne | après le bain | un sentiment de lassitude

rencontre avec une femme | pickpocket | sous la lune voilée

les balayant | puis ne les balayant plus | les feuilles mortes

nuit de printemps — | j'effraye une femme | avec une histoire inventée

Keria | feuilles et fleurs et feuilles | et fleurs et feuilles

LES BLEUS DU PAPILLON, CORALIE CREUZET, VIA DOMITIA, 2020**13€**

Les haïkus de l'auteure sont présentés par saison, avec des photos de Fitaki Limpé, qui signe aussi la préface : « Un univers profondément poétique, mais pas irréel pour autant. On y rencontre les enfants, l'école, les amours heureuses ou contrariées, les deuils, les fêtes et les jardins bien entendu. »

jour d'école | pour y échapper elle décide | d'être une poule

lune d'automne — | ses rondeurs pleinement | assumées

village natal — | pas après pas je le laisse | me traverser

rivière d'automne — | tout le jour au bord | de moi-même

nuit de deuil — | dans ma bouche roule | un torrent de silence

d'un nuage | à ta langue | une vie de flocon

averse de grêle — | ma colère | sur tous les toits

Je n'ai copié de ce livre que les haïkus qui témoignent que l'auteure et le monde forment un même ensemble.

FINDING THE OTHER DOOR, SENRYU POEMS BY ADJEI AGYEI-BAAH, 2021 3W.MAMBAAFRICAPRESS.COM

En préface, Bryan Rickert (co-éditeur de haïkus rejetés) évoque la difficulté de recevoir des refus à la suite d'un envoi de manuscrit. Puis des senryus (en anglais et en twi) de Adjei à propos du refus d'un texte.

*soumission rejetée | trouver l'autre porte | sur l'esprit de l'éditeur
penser au refus | la joie de trouver le oui | dans le dossier spam
flux constant de refus | il me dit | envoie à nouveau
matin au jardin | je lis un haïku refusé | au petit moineau*

En fin de volume, l'auteur remercie les éditeurs et leur refus qui ont permis de créer ce volume. De beaux haïkus, un bel humour. Et pas de refus de notre part, Adjei !

UNE ASSIETTE POUR L'HOMME UN BOL POUR LE CHIEN, CHRISTOPHE JUBIEN, ÉD. VIA DOMITIA, 2021 13€

On connaît l'auteur, Christophe Jubien, journaliste à Radio Grand Ciel où il anime des émissions de poésie et de haïku, habitant de Chartres, il a publié deux Solstice aux éd. AFH. Dans ce livre, dans ces haïkus présentés par saison, Christophe Jubien atteint une empathie digne d'un bouddha pour les objets et les êtres qui l'entourent.

*Mon père est mort hier — | les grèbes flottent | sur l'étang
Comme il est beau | ce vieux couteau | tout moche
Le sens de tout ça | À chaque instant | l'oiseau s'envole*

En préface, Philippe Macé le souligne : « De Kobayashi Issa, le grand maître japonais du haïku, on retient souvent la compassion qu'il avait pour les êtres et les choses les plus humbles. Christophe Jubien s'inscrit tout à fait dans cette lignée des poètes attentifs aux petits riens de l'existence, aux événements sans importance, aux vies a priori insignifiantes, qu'un regard aimant et conscient soudain éclaire et embellit. »

Les dessins de Pierre Richir sont simples et beaux, évoquant l'environnement et les personnes de la famille de l'auteur. 13€ pour un livre d'exception et pour les jeunes éditions Via Domitia, ah !

Lune d'automne — | mieux qu'un haïku | ce chien qui jappe

ALLARGANDO, LAVANA KRAY, EDITURA PIM, 2021 10€, CHEZ LAVANA13@GMAIL.COM

L'auteure roumaine nous propose dans ce livre (14,5 x 20,5 cm; 173 pages, préface en français, roumain, anglais) 128 photos-haïkus en noir et blanc, excepté 2 photos-un-haïku en couleurs. Les photos occupent la demi-page supérieure et les haïkus en roumain, anglais, français la demi-page inférieure. L'œil du lecteur a ainsi tout le loisir de glisser de la photo au poème et inversement. J'ai eu l'honneur, le plaisir d'écrire la préface de ce livre dans laquelle j'essaye d'analyser comment Lavana Kray

compose ses photos-haïkus, quel mystère elle tente de cerner dans un jeu entre photo et haïku. Citons quelques haïkus en français, malheureusement nous n'avons pas la place de reproduire ici les photos.

sifflement du vent | dans chaque fibre de mon être — | Vivaldi

sifflement du vent | l'origami de l'oiseau | se brise en syllabes

fraîchement creusée | attendre près de la fosse | l'un, l'autre

Lavana Kray est à la fois photographe et poète. Elle excelle à faire résonner le symbolique entre les composants de ses objets artistiques. Nous en avons publiés quelquefois dans GONG. Son travail est remarquable, plein d'humour et d'étrangeté. On peut se procurer l'ouvrage auprès de l'auteure (francophone). Le livre se termine par une photo de vieilles croix en bois dans une herbe folle et ce haïku :

+ + + + + | si la mort est un plus | je suis un moins.

ÂGES ET VOYAGES - HAÏBUNS, BERNARD PIKEROEN, ÉD. UNICITÉ, 2021

14€

Le second livre de l'auteur aux éditions unicité (15 x 21 cm, 100 pages) propose aux lecteurs une suite de haïbuns (proses mêlées de haïkus), les uns dédiés aux différents âges de la vie sous les titres : Enfance, Adolescence... Grand-âge... « Juste le temps, entre deux clignements de paupières, de rattraper les instants perdus avec un filet à papillons » ; les autres dédiés à différents voyages : Suivant un papillon, Dans la forêt... En train... Dans la capitale... Par monts et par vaux.

En préface, Dominique Chipot risque la comparaison : « Loin du croquis à l'encre japonais, où les blancs importent autant que les noirs, l'auteur brosse délicatement des tableaux à l'huile. N'y voyez rien de péjoratif. Au contraire. Bernard Pikeroen prouve ainsi qu'il a su adapter à notre culture occidentale, plus proche du verbe que du silence, un genre étranger qui pointe l'indicible. » Il semble que l'auteur soit attiré par « L'instant éclair... » (citation de Jankélavitch en avant-propos) dont le haïku pourrait être une forme littéraire. D'autre part, il situe le haïbun comme une orientation entre deux points : le voyage et le style.

Les textes n'ont rien d'un journal de voyage, comme ceux de Bashô, mais plutôt de poèmes en prose émaillés de tercets évoquant des souvenirs du temps ou de l'espace.

« Ô steppes, savanes, comme je vous ai rêvées ! »

Quant au style, il est recherché, précis, métaphorique, précieux dans la prose autant que dans les haïkus.

P. 70 : « Leurs souffles s'accordent, de pas en pas, à la lente mélodie des arbres.

le chant des oiseaux —
la volée de gouttelettes
tombe des charmilles

Silex luisant des manoirs, vos saillies ont gardé la mémoire d'anciennes écorchures. »

Parfois, le haïku pourrait être une simple phrase de la prose sinon sa disposition et souvent la présence du tiret marquant le kireji. Mais l'on ressent bien à cette lecture que le temps évoqué, honoré, magnifié dans ce livre est le temps passé et sa nostalgie. Le temps présent, enseigné par le bouddhisme zen comme le seul temps à la portée de notre esprit, n'est pas l'objet principal de ce travail littéraire.

le bois du cercueil | couvert de dahlias | — le bateau s'en va vers l'île
L'ensemble paraît un objet émergeant entre les cultures de l'occident et de l'orient.

TISSAGES, COLLECTIF DIRIGÉ PAR HÉLÈNE PHUNG, ÉD. GRAINES DE VENT, 2021

22€

Cet ouvrage anthologique sur le thème du fil et du tissage est le 13^e de la collection. Les précédents sont accidentellement épuisés suite au feu qui a détruit la maison d'Hélène. Le format carré (20x20 cm, 158 pages) convient bien aux dessins et photos qui émaillent les haïkus et les proses. 38 auteur.es, dont 8 auteurs se risquent à tisser ce thème présenté en plusieurs parties : «Le fil ; Soieries ; Tissages, métissages ; Shimenawa, nœuds et cordes ; Patchword ; Fil des mots (Hommage à Hélène Duc) ; Feuilletts ». Des éléments de prose apportent des informations et des histoires sur les rites, les symboles, les usages qui entourent le thème.

champ de coton | à quoi pensent-elles | les cueilleuses

Françoise Maurice

septembre | quelques champignons sèchent | sur une ficelle

Evelyne Belard

mémoire brisée | dans la vieille travailleuse | tous les fils mêlés

Annie Chassing

exposition | au centre de l'attrape-rêves | un haïku

Danièle Duteil

matin de printemps — | le mouchoir dans ma poche | sent le soleil

Hassane Zemmouri

entre les draps | une enveloppe — | livret de famille

Nadine Robillard

Signalons les beaux travaux textiles de Aline Palau Gaze : Brodefeuilles et de Lydie Amoud : Haïkus en brocart.

Le haïku se prête particulièrement à un travail collectif sur un thème s'il est émaillé de proses informatives. Un beau travail des éditions Graines de vent.

TOMBER DES NUES, NATHALIE GEORGES-LAMBRICHS, ÉD. DU CANOÉ, 2021, AVEC DES TEMPÉRAS DE CLAUDE-LUCA GEORGES

14€

« Tomber des nues : c'est l'acte qu'opère aussi le mot poétique ; il sur-

prend, éveille, descelle la tombe d'une perte immémoriale » écrit Ginette Michaux en postface. Elle rapproche aussi la (femme) nue et la (nuage) nue. « Le nues retombent en pluie sur la Terre. Et pour les grues : symbole de longévité en Orient, de femmes dépréciées chez nous. »

1. *Le sanglot des grues | Crible à verse le toit de | Notre parapluie*

4. *Le V évasé | Ondule Les grues battent | Les nues en neige*

On sent davantage dans ces poèmes l'influence du travail de l'écriture dans une direction (psych)analytique que dans le lâcher prise propre au haïku.

8. *Sur la brèche | Du poème | Les moments meurent | Avec des mots | Vagues*

MAISON D'ÉTÉ, IOCASTA HUPPEN, ÉD. PARTIS POUR, 2021

18€

L'auteure nous propose ici (17 x 24 cm, 68 pages en paysage, illustrations en couleurs de Justine Gury) un journal de vacances où alternent prose courtes, poèmes et haïkus, exercices philosophiques, jeux d'écriture. Des variations légères. Les pages de textes se mêlent à des pages colorées, qui sont cousues ensemble. Un bel objet.

Premier jour de vacances — | oh, un trèfle à quatre feuilles

Maison d'été — | je m'écroule de bonne fatigue

Notre jardin est assez grand pour que le passage
d'une biche reste inoubliable.

La poésie est partout : à la piscine, sur Cassiopée, dans une brocante, avec les enfants. Et il y aussi des vaches rousses. N'hésitez pas ! Ce livre déborde de charmes et de couleurs.

LE CREUX DES JOURS - PHOTO-RENKU, CLAUDINE BAISSIÈRE, VALÉRIE RIVOALLON, ÉD. UNICITÉ, 2021

13€

Ce livre constitue, à ce que je sais, la première publication d'un photo-renku (21x15 cm, format paysage, 55 pages). Le renku est un objet poétique pratiqué en collectif (2, 3 personnes) depuis plusieurs siècles au Japon et depuis quelques dizaines d'années en Occident. Il est formé de versets 5-7-5 et 7-7 alternés. Les saisons et d'autres thèmes (lune, fleurs, amour) apparaissent à des versets prévus (cf. l'article de Luce Pelletier dans Chou Hibou Haïku, J.A.) Ici, les poètes sont Claudine Baissière et Valérie Rivoallon. Entre chaque tercet est insérée une photo en couleurs (de Michel Garofono, Patrick Rethymnis ou Valérie Rivoallon) qui suit les principes lier-décaler de l'écriture du renku. Un objet complexe, donc, mais aussi agréable à lire qu'à regarder. La préface de sprite (Claire Châtelet) y introduit le lecteur ou la lectrice.

rentrée scolaire | dans la poche de l'écolier | le gri-gri de maman
[Photo d'une noisette]

fin de semaine | de mascara elle souligne | ses yeux noirs
[Photo floue de corolles d'anémones rouge et blanche]

Un très beau livre pour les amoureux de la poésie et de la photographie.

ANTHOLOGIE DE POÈME HAÏBUN, CONSTANTIN STROE, ED. UZP, 2021

Ce livre (225 pages, en roumain et anglais) évoque des moments de vie, des saisons, notamment l'hiver 1953-54. En préface, Mihai Popescu rappelle que la jeunesse est l'âge de la poésie et la vieillesse, celui des mémoires. Ainsi, l'auteur réjeunit avec ses haïbuns.

*épouse malade — | même les fleurs | sont tristes
visite aux grands-parents — | ils ne sont plus à la maison | mais au cimetière*

Le volume se termine avec des poèmes d'une ligne.

MEDITATIVE, HAÏKU, RADU ȘERBAN, 3W.CORES.NET, 2020

En préface (en roumain et anglais), à la suite de R.H. Blyth qu'il cite, l'auteur s'emploie à développer les qualités spirituelles du haïku, au nombre de 3 : esprit, âme et corps. Les haïkus sont présentés selon les 4 saisons et une cinquième dédiée à la méditation.

*Lecture au Park : | pages de fleurs de cerisier | pour lecteurs avides
Écoute l'année | et écoute la saison — | le temps donne forme au temps
Je vois le monde | dans mes lunettes ; mais dans les miroirs | je ne vois que moi*

MOISSONS



PASSAGE(S)

sur son banc
l'habitude de laisser ses pensées
faire le tour du parc

la porte
si grinçante
à force de voir partir

Daniel BIRNBAUM

passage aux Urgences
le seul voyage
de mes vacances

trois jours au large
toujours aucun dauphin
dans mon sillage

Ophélie CAMELIA

Ancien internat
au jardin la même brèche
dans le mur

Anne BROUSMICHE

pleine lune
une théière et un livre
pour traverser la nuit

Andrée DAMETTI

matin pluvieux
de traboule en traboule
mes pieds au sec

Irène CHALÉARD

train dans le tunnel
entre deux paysages
nos visages

Marie DERLEY

belle journée
dans son lit il entame
son dernier voyage

Marie-France EVRARD

Le vent dans le village
comme s'il cherchait
une porte ouverte

prémices du printemps —
un peu d'huile versée
sur les gonds du portail

Vincent HOARAU

vol de flamands roses —
il ne change pourtant rien
au gris du ciel

ils sont tous partis...
au fond du panier à linge
un peu de sable

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

retour de vacances
après le plein d'énergie
un passage à vide

Sandra HOUSOY

chambre d'enfance
toujours la vibration
des trains qui passent

coincée sur les hanches
aurait-elle rétréci
ma robe de mariée

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

chaleur accablante
dans la rue pas un passant
ne promène son ombre

vacances scolaires
l'enfant compte les fourmis
pour passer le temps

Nadine LÉON

Tranquillité du soir
une libellule
en coup de vent

locasta HUPPEN

chute du jour
le sourire d'un passant
comme dernière lueur

Eléonore NICKOLAY

train de nuit
les rêves aussi
passent la frontière

Philippe MACÉ

rentrée des classes —
main dans la main
avec son doudou

courant d'air —
dans le passage souterrain
un accordéoniste

Christiane RANIERI

voyage en train
le dernier passage
lu plus lentement

d'un bord à l'autre
une ombre sur le chemin
oiseau de passage

Françoise MAURICE

lever du jour
la rose s'ouvre en corolle
ma mère est partie

Nadine ROBILLARD

cèdres du Liban
traversant leur ombre je pense
à vous — comme toujours

Claire MOTTET

aujourd'hui j'irai
dans une image d'enfance
— déjeuner

Emmanuelle SARROUY

l'odeur de la mer
entre les pages se faufile
sans les froisser

hortensias radieux
ma mère
un instant au bord de nulle-part

Lamis ROUINI

lumière de fin d'été
les grillons se taisent
bientôt la rentrée

le vent dans leur feuillage
rêvent-ils de voyage
ces arbres au soleil?
Louise VACHON

ce jour de typhon
de passage au cimetière
le vent est plus doux

Nicolas SAUVAGE

Passage piétons —
la pluie efface
les pas pressés

Jasmin —
la boule à thé libère
un souvenir

Sandrine WARONSKI

fin de l'été
un héron entre dans
le silence de la rivière

Klaus-Dieter WIRTH

hortensias radieux
ma mère
un instant au bord de nulle-part
Lamis Rouini

L1 : hortensias. L'été, au détour d'un chemin du littoral bordé d'hortensias. Leur bleu fait écho à ceux du ciel et de la mer. Vous êtes saisi en découvrant ce paysage débordant de beautés, de l'immensité moutonnée du large à cette rangée de fleurs gorgées d'eau et de soleil. Notre Mère-Nature. Radieuse image maternelle, n'est-ce pas ?

L2 : ma mère. Césure franche. Trois syllabes, c'est tout. J'y reviendrai.

En ligne trois : arrêté au bord du sentier, surplombant la pente, le corps est suspendu, l'esprit plonge littéralement dans cette immensité, accordant l'incertitude (supposée) de la posture à l'évasion de la pensée. Nulle-part. Non-lieu. Non-pensée.

Ce haïku aurait pu être écrit classiquement en 5/7/4. Cela aurait accentué la sensation de vertige « ... au bord », avec l'inconvénient d'une chute assez plate. La trouvaille est d'avoir raccourci L2. L'émotion surgit alors de la personnalisation : « ma mère » placée au centre, radieuse en L1 et en

situation de danger en L3. Remercions l'auteure pour ce moment d'épiphanie, fugace et mystérieux.

Jean-Hughes CHUIX

vacances scolaires
l'enfant compte les fourmis
pour passer le temps

Nadine Léon

Passage du temps d'une journée qui s'étire Comme la file des fourmis qui passent... Passage du temps cyclique alternant vacances et temps scolaires...L'enfant s'ennuie-t-il un peu? Nostalgique de ses copains et même de la leçon de calcul?

A travers cette scène anodine, simple et concrète d'un enfant contemplant la nature, ce haïku nous parle du temps qui passe, de la nostalgie et de l'attente.... Le rythme 5/7/5, la césure entre vacances scolaires et la scène décrite, l'évocation d'un élément minuscule de la nature, la suggestion de l'été, le caractère éphémère de la scène, tous les éléments du haïku sont présents...

Christiane Bardoux

coincée sur les hanches
aurait-elle rétréci
ma robe de mariée

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Comment illustrer le passage inéluctable du temps ? Difficile, à moins de choisir un instant bien senti comme ce « test » de la robe de mariée, dont une femme à l'idée un bon jour, durant sa vie conjugale. En

équilibre subtil entre humour et nostalgie, ce haïku est d'une redoutable efficacité. Il me fera sourire pendant encore longtemps quand je me le remémorerai. Et à la réflexion, pourquoi les robes de mariée ne pourraient-elles pas rétrécir, après tout ?

Jeanne Painchaud

SÉLECTIONS GONG 73

organisées par Eléonore NICKOLAY

168 haïkus proposés par 56 auteur.es

36 haïkus retenus de 25 auteur.es

Jean-Hughes CHUIX

est passionné de poésie : François Villon, Li Bai... mais pas que. Il consacre sa retraite à l'écriture dans différents styles... Et surtout au haïku depuis qu'il a découvert les groupes Internet Coucou du haïku, Haïku hors des clous et Un haïku par jour. Il participe régulièrement au kukaï de Paris. Il pratique aussi le taï chi. Il aime écouter de la musique et se promener au bord de l'eau. La collection Solstice a publié son recueil Haïkus des bords de Marne.

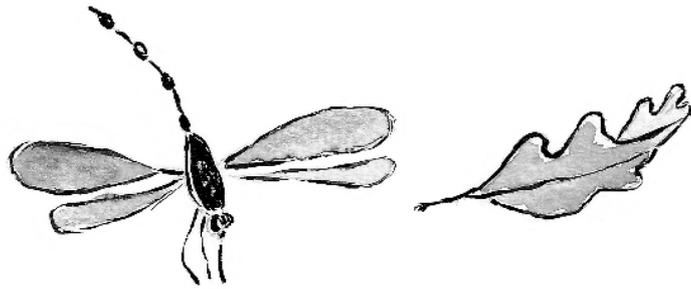
Christiane BARDOUX

Depuis plus de trente ans, je suis une française de Bruxelles.

Lors d'un voyage au Japon en 2016, j'avais glissé dans mes bagages le livre de Pascale Senk « L'effet Haïku ». Ce fut un coup de foudre. De ce voyage, je ne fis aucune photo, mais je commençai à écrire des haïkus pour exprimer l'émerveillement des petites choses du quotidien et à mon retour, je rejoignis le kukaï de Paris....

Jeanne PAINCHAUD

Depuis 1997, elle a publié cinq recueils de haïkus et quelques albums jeunesse, dont le dernier intitulé les jeunes au petit poème : Mon été haïku (illustré par Chloloula, Montréal, Éditions Druide, 2021). Elle a participé à une trentaine d'anthologies et collectifs de haïku. Elle a raflé le 1^{er} prix, volet international, du concours Mainichi en 2013. Depuis 23 ans, elle donne des ateliers d'initiation au haïku en milieu scolaire et en bibliothèque. Elle vit et travaille à Montréal.



Nous sommes peu de chose -
un souffle de vent
au soleil d'automne

Iocasta Huppen



G. Fillion

B I N A G E S DÉSHERBAGES



LA TECHNOLOGIE DU ZOOM

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La technique dite du zoom s'est également avérée être une méthode populaire pour composer des haïkus, bien qu'il s'agisse d'un terme relativement moderne associé à l'invention de la photographie, néanmoins en principe déjà connu depuis longtemps. Par conséquent, des exemples présentant cette caractéristique structurelle peuvent déjà être trouvés chez Matsuo Bashô et ses successeurs.

Voici une explication du terme selon le point de vue contemporain : Un zoom est un objectif à foyer progressif dont la longueur focale est variable. Il permet un déplacement continu de l'échelle de l'image dans les deux sens. Soit la section de l'image est rapprochée par la mise au point, transformée en un gros plan, soit, en utilisant l'effet grand-angle, les objets plus proches sont agrandis, déplacés vers un horizon plus étendu. Ainsi, les deux méthodes offrent de bonnes possibilités de laisser la perception momentanée apparaître dans un nouveau contexte, d'inclure une nouvelle dimension selon le principe de base du haïku.

Dans ce cadre, on pense aussi à la fonction du mot de saison (*kigo*), à savoir l'ouverture non seulement d'une largeur horizontale comme éventail d'associations liées à la nature, mais aussi d'une profondeur verticale comme évocation de références historico-culturelles (cf. GONG

71 et 72), y compris la tradition littéraire, un potentiel qui, malheureusement, ne peut guère être mobilisé dans le monde occidental dans une mesure similaire, puisqu'il y manque de nos jours la prise de conscience pertinente et plus complète qui s'est développée au fil des siècles dans le pays du haïku lui-même.

À titre d'illustration, un exemple récent de Hosomi Ayako (1907-1997) :

Fleurs de pêcher — | mes habits de tous les jours | mon cœur de tous les jours ⁽¹⁾

Les fleurs de pêcher roses et pleines (*momo no hana*) représentent d'abord le printemps et sont ensuite associées par presque tous les Japonais à leur propre enfance. Elles continuent à fonctionner plus généralement comme un signe de contentement au sein de la famille, mais aussi d'indifférence à l'égard des autres. Par ailleurs, l'un des plus célèbres contes pour enfants, *Momotarô*, raconte l'histoire d'un garçon qui est miraculeusement sorti d'une pêche. Enfin, les fleurs de pêcher sont particulièrement appréciées comme décorations lors du traditionnel festival de la poupée de mars (*hina matsuri*) pour les filles. Ainsi, le fait de se concentrer sur un seul mot réveille toute une série de souvenirs et d'émotions.

Bien que, en raison de ces circonstances, la valeur et l'utilité de la compilation d'almanachs de mots de saison (*saijiki*) en Occident doivent rester pour l'essentiel discutables, la technique du zoom – indépendamment de ce champ de recours plutôt limité – continue à contribuer de manière transnationale à des résultats frais et convaincants dans la création de haïkus.

Minuit passé —
la Voie lactée
s'incline sur un bambou ⁽²⁾
Masaoka Shiki (JP)

La montagne devant moi —
au premier chant d'oiseau
elle s'est éloignée ⁽³⁾
Matsumoto Takashi (JP)

A cuckoo —
Far out where it disappears,
A lone island.⁽⁴⁾
Matsuo Bashô (JP)

Un coucou —
Au loin, où il disparaît,
Une île

Fixant du regard
une pivoine, les pétales
de plus en plus distincts.⁽⁵⁾

Toshiko Tonomura (JP)

On the Nara ⁽⁶⁾ road
in a field of dong quai ⁽⁷⁾
a single cherry tree ⁽⁸⁾

Yosa Buson (JP)

Sur la route de Nara
dans un champ de dong quai
un seul cerisier

Crépuscule de printemps —
Les ombres s'assemblent
sur la queue d'un pigeon blanc.

Yotsuya Ryu (JP)

on ne voit que lui
dans la rue aux maisons grises
le mimosa

Dominique Champollion (FR)

L'arbre tout entier
Est devenu
Le chant d'un oiseau

Annick Combier (FR)

TGV en gare
sur la vitre, la goutte d'eau
prend son temps

Gérard Dumon (FR)

en plein champ
une vache mâche
un nuage

Danièle Duteil (FR)

sous le ciel d'été
au milieu des champs de blé
un coquelicot

Minh Triêt Pham (VN/FR)

été indien
pas assez de couleurs
dans la boîte à crayons

Monika Thoma-Petit (CA)

Buchecker ...
irgendwo da drinnen
verbirgt sich ein Baum

Frank Dietrich (DE)

faine ...
quelque part là-dedans
se cache un arbre

am Flussufer
verdichtet sich der Nebel
zum Graureiher
Bernadette Duncan (DE)

au bord de la rivière
le brouillard s'épaissit
au héron cendré

Neujahrsfeuerwerk —
keiner beachtet
den Mond
Roswitha Erler (DE)

feux d'artifice du Nouvel An —
personne ne fait attention
à la lune

Eisfläche
eine Amsel pickt
an der Sonne
Hans-Joachim Göhring (DE)

surface glacée
un merle picore
au soleil

die Felder verkauft —
in seiner welken Hand
ein Häufchen Erde
Eleonore Nickolay (DE/FR)

champs vendus —
dans sa paume ratatinée
une poignée de terre

Gewitterfront
in der Ferne der Bauer
pflückt Lichtkrumen
Gerd Romahn (DE)

front d'orage
au loin le fermier ramasse
des miettes de lumière

tussen de zwemmer
en de horizon
de zee
Bouwe Brouwer (NL)

entre le nageur
et l'horizon
la mer

Het waterhoentje
op zijn nest in de rietkraag —
het oog slechts beweegt.
Piet Dietze (NL)

La poule d'eau sur son nid
dans la ceinture de roseaux —
l'œil seul s'agite.

een straatverkoper
showt zijn zonnebrillen
de zon in elk glas
Marleen Hulst (NL)

un vendeur de rue
présente ses lunettes de soleil
dans chaque verre le soleil

Diepblauwe hemel —
daaronder staan koeien zich
vol melk te grazen
Bart Mesotten (BE)

Die vaagrode vlek
in de ochtendnevel
wordt een klaproos.
Guido Ruysinck (BE)

Een boom voor het café
witte vlekken op de stam
kauwgommetjes.
Corrie van Tright (NL)

Underneath the storm
Beneath the crows
The lake
Timothy Acton (CA)

alone at the airport
on my suitcase
a cherry blossom
Marianne Baharustani (CA)

The hikers ahead of us
Turn into forms
Then mist
Mike Chasty (CA)

earth from space ...
and here I am
dotting an i
Claire Everett (GB)

black-bead eyes
reveal the pink gecko
on the pink wall
Robin Gault (US)

Ciel bleu profond —
au-dessous des vaches qui
ne broutent que du lait

la tache rouge pâle
dans la brume du matin
devient un coquelicot

un arbre devant le café
des taches blanches sur le tronc
gommes à mâcher.

Au-dessous de la tempête
Sous les corneilles
Le lac

seule à l'aéroport
sur ma valise
une fleur de cerisier

Les randonneurs devant nous
deviennent des formes
puis de la brume

la Terre vue de l'espace ...
et me voici
le point sur le i

yeux de perles noires
trahissant le gecko rose
sur le mur rose

long day
birds becoming dots
become the sky
Kala Ramesh (IN)

journée longue
oiseaux deviennent des points
deviennent le ciel

Arroyo seco —
en la lata oxidada
bebe un gorrión
Ana Anyón (ES)

Cours d'eau à sec —
dans une boîte rouillée
un moineau boit

zooming out
to include its shadow —
first lotus
Tzetaka Ilieva (BG)

zoom arrière
pour inclure aussi son ombre —
premier lotus

Mercato delle pulci,
frammenti di passato
in uno specchio
Toni Piccini (IT)

Marché aux puces,
fragments du passé
dans un miroir

De la neblina
llega con todo su color
la mariposa.
Umberto Senegal (CO)

Sortant du brouillard
dans toute sa splendeur colorée
le papillon.

O melhor canto
da passaro na rua:
canto na jaula
Lua de Sousa (PT)

Le plus beau chant
d'oiseau dans la rue :
celui de la cage

Empli de semences,
je tiens au creux de ma main
un jardin de fleurs
Ecaterina Neagoe (RO)

(1)(2)(3) Traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu

(4) Traduit par Makoto Ueda

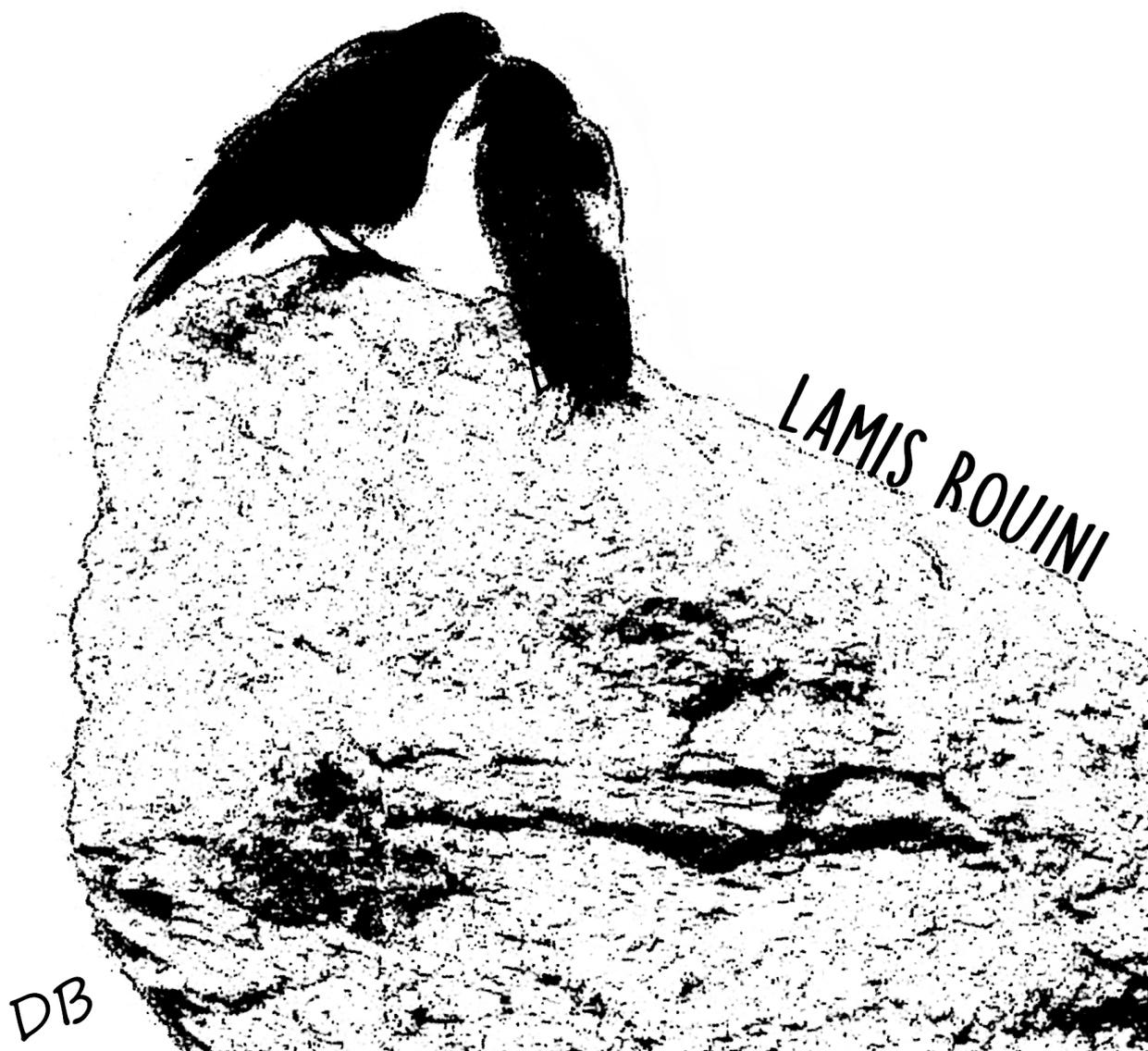
(5) Traduit par M. Kenmoku et Dominique Chipot

(6) Nara a été la capitale du Japon de 710 à 784, puis Kyôto et Edo (Tokyo). La plupart des magnifiques temples bouddhistes et sanctuaires Shintô datent encore de cette période.

(7) Le dong quai, également appelé Touki, est une espèce végétale du genre céleri, une ombellifère blanche, utilisée comme herbe médicinale en Asie depuis les temps anciens.

(8) Traduit par Allan Persinger

L'ODEUR DE LA MER
ENTRE LES PAGES SE FAUFILE
SANS LES FROISSER



POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

PAR MICHEL DUFLO

Ils étaient cent et plus, mais à l'arrivée ils ne sont, hélas, plus que dix. Que les autres me pardonnent, ils ont déjà rejoint mon anthologie personnelle (maigre consolation, mais c'est déjà ça). Mais revenons à cette sélection : pour certains d'entre eux (je vous laisse deviner lesquels), j'ai immédiatement pensé à Issa, à Soseki ou à Mayuzumi Madoka, excusez du peu ! De très belles écritures qui ont enchanté ma pêche quasi quotidienne. Ces haïkus ont été pêchés au fil de mes lectures sur les sites suivants : Un Haïku Par Jour (UHPJ), Coucou du Haïku (CDH) et (L'Ours Dansant).

Monique Junchat (UHPJ : 09/05/2021)

dans le même vent
les drapeaux et le linge
du presbytère

Marlène Alexa (UHPJ : 17/05/2021)

deux fourmis
sur une pierre —
les derniers potins

José Jacquier (UHPJ : 22/06/2021)

après la fête
quelques gouttes de jazz
sur le trottoir

Sylviane Donnio (UHPJ : 04/07/2021)

météo changeante
on en discute aussi
dans le cerisier

Sprite London (UHPJ : 16/07/2021)

buisson de mauves
est-il si important
de savoir nommer ?

Frédérique Chasles (UHPJ : 08/07/2021)

aube silencieuse –
j'aimais tant mon prénom
dans ta bouche

Isabelle Férandin (UHPJ : 21/07/2021)

posant mon livre
pour regarder la Seine
tout est pareil à ce matin

Jean-Luc Werpin (CDH : 21/07/2021)

jardin du couvent
– si tentant
l'appel du pommier

Aggie Corezzes (UHPJ : 01/08/2021)

dies irae –
les incertitudes
d'une fourmi

Philippe Macé (L'Ours Dansant n°9)

vieux cimetière
le désir de vivre
des fleurs sauvages

Mon coup de cœur (puisque'il en faut un) :

Sylviane Donnio

météo changeante
on en discute aussi
dans le cerisier

Pluies, vent, nuages, inondations, canicule, températures erratiques... c'est vrai que le ciel de notre été aura alimenté les conversations. Mais pas que. Même les paillements des oiseaux dans les arbres ont semblé participer au débat. Est-ce une bonne chose ? Pour l'avoir vécu, je sais que les animaux ressentent bien avant nous l'imminence d'un changement. Le haïku de Sylviane Donnio n'en dit pas plus, mais pas moins. C'est à dire beaucoup. Comme tous les haïkus réussis. Il est temps d'apprendre le langage des oiseaux. Ils ont tant à nous dire.

Hommage à Françoise Lonquety (1949-2021) rassemblé par Martine Gonfalone-Modigliani

Françoise est entrée à l'AFH, je crois, alors que Martine Gonfalone présidait l'association et elles étaient de grandes amies. Elle a beaucoup travaillé pour les festivals à Martigues et à Vannes. Et par la suite pour la page FB de l'association avec Bikko. **J.A.**

Partie la première
la poétesse des corons —
farewell grande rousse !

Dans la famille du haïku, c'était l'une de mes figures favorites, avec sa crinière rousse et son grand sourire. Discrète, peu bavarde mais efficace, super organisatrice, partout à la fois. Attentive aux autres, sachant écouter. Je sais qu'elle a passé ses dernières années confinée chez elle mais je ne l'ai JAMAIS entendue se plaindre. **Jo. P.**

Matin tremblant
les larmes sur la nappe
cachées par le bol

F. L.

Beaucoup d'humour et de recul sur les choses, courage et générosité. J'ai côtoyé Françoise au CA de l'AFH depuis le festival 2010 à Lyon. Un souvenir fort pour le groupe présent, son appétit d'air pur en poue du bateau nous menant autour du Golfe du Morbihan lors du Festival AFH à Vannes en 2014.

face à l'océan
le sel de l'amitié
dans nos rires

face à l'océan
le sel de l'amitié
dans nos silences **D. B..**

Je me promenais dans un champ rempli de fleurs sauvages en pensant à Françoise, et j'ai trouvé des plumes qui étaient de la même couleur que la magnifique chevelure de notre amie :
ton départ
parmi les fleurs sauvages
quelques plumes rousses

bruissements des peupliers
malgré ton départ
la chaleur de ton rire
G. F.

jour de son décès
de passage dans mon jardin
un papillon blanc **É. N.**

Elle n'était pas ordinaire, cette femme. Déjà à l'adolescence, lorsque je l'ai connue par ma cousine Betty au détour d'un séjour de ski, Françoise détonnait par l'ironie aussi cinglante que justifiée qu'elle affichait à l'écoute des récits de nos supposées descentes audacieuses. Elle nous dominait : son vécu lui offrait une longueur d'avance. C'est cette sensation d'être toujours sous un regard sans complaisance mais non dépourvu d'affection qui prévaut lorsque je pense à Françoise. Elle était fidèle en amitié et quiconque s'en dispensait était vite remis dans le droit chemin. Et puis la femme de lettres s'est imposée, là encore, intransigeante, peu portée à se laisser pervertir par la rhétorique du semblant, elle fut d'une rigueur sans faille. Elle aimait la littérature mais celle-ci devait s'affirmer dans la plénitude de ses moyens : les phrases et, plus encore, les mots. Une littérature à l'os, celle qui dans l'incandescence des mots fait surgir la profondeur du réel. Elle devait soupçonner que quelques-uns se payaient de mots – suprême insulte à la littérature –, elle qui s'enflammait dans une mystique des mots sans pour autant tomber dans la mystique du Livre chère à Mallarmé. Dire que le haïku lui correspondait est si peu dire que je me demande parfois, dans mon histoire fantasmagique, si ce n'est pas elle qui l'a inventé.

Il en est ainsi des personnes qu'on n'oublie pas ; au prix d'une étymologie approximative que peut-être Françoise me reprocherait, je me risque à dire que Françoise ne meurt puisqu'elle « de-meure ». **Marc et Sylvie Howlett**

Soleil couchant
entre les ronces et genêts
une étoile brille **Isabelle Carvalho Teles**

lâcher de mots
de toutes les couleurs —
un nuage pleure **Anne-Marie Joubert-Gaillard**

Sur l'aile du vent
nos haïkus te portent
vers la lumière **Pascale Noizet**

amie de mes amis
du chagrin à la poésie
il n'y a que le ciel **Isabelle Férandin**

vol de libellule
la légèreté du ciel
sur ses épaules **Nadine Léon**

Mille mots couleurs au ciel
Nos hommages et silences avec ailes
À l'amie nos souvenirs liants **David Desterbercq**

bougie éteinte
son étoile brille
d'une belle plume **Olfa Kchouk Bouhadida**

lâché de ballon
haut dans le ciel du lac
un haïku rose

« Ha...mourir
dans une chambre rose ! »
m'avait-elle dit **Bikko**

l'amie s'en va
sans fleurs mais accompagnée
d'un bouquet de haïkus **Marie-Alice Maire**

faisant place à Françoise
le ciel s'enrichit
de poésie
Annie Rozeron

chemin du haïku —
des cœurs déposés
sur des cendres
Bernadette Couenne

Minute de silence —
Les babillages d'Oscar
pour sa grand-mère

Rue du Calvaire —
Le crématorium a bien choisi
son nom
V Rivoallon

la rousse poète
son sourire lumineux
l'accueil des étoiles **Janick Belleau**

Je me souviendrai de son implication à l'Association francophone de haïku, mais surtout de son sourire, de ses idées judicieuses, de sa grande humanité. Elle va nous manquer.

Louise Vachon

À toi, Françoise, mon amie de toujours, pour toujours, ma sœur, ma complice.

Dès que nous nous sommes retrouvées dans la même classe de 5^e, à l'âge de 11, 12 ans, nous nous sommes reconnues. Nous étions très différentes l'une de l'autre, en apparence, mais nous étions de la même trempe, du même acabit : un appétit de découvertes, au-delà de notre petit monde, une force tranquille et déterminée, sans peur, une envie insatiable d'aller de l'avant, quoiqu'il arrive. Et cela tout au long de notre vie, heureuses l'une et l'autre de ces innombrables jours et moments passés ensemble, dans la magie d'un accord immédiat, évident, puissant.

Comme je te l'ai dit, tu m'as tellement manqué pendant ces deux années de satanée pandémie, malgré les coups de fil réguliers. La dernière fois que nous nous étions vues avant ton hospitalisation était un beau jour : nous fêtions ton anniversaire, avec Pierre, Thomas, Anaïs et Nathalie. Et nous nous sommes retrouvées, toi avec ton masque, sur ton lit d'hôpital, bavardant à bâtons rompus de tout, de rien, ou nous faisant des confidences.

J'ai pu te dire que je t'avais toujours admirée, admirée pour ta force, ta résistance, ta générosité, ton intelligence foudroyante. Tu as eu la force de lutter, lutter, pendant des années contre l'asphyxie et réussi à tenir bon pour accompagner Thomas, pour jouir de cet immense bonheur de le voir épanoui et heureux, pour accueillir Anaïs puis ton petit-fils Oscar, et t'émerveiller de tous ses premiers jours et premiers mois. Tu as tenu bon le plus longtemps possible, merci à toi.

Ton départ, c'est le monde qui s'effondre, tout vacille, mais je sais que tu es là, que tu seras toujours là, pour moi, pour nous ici et pour tant d'autres. Repose-toi enfin, en paix.

Elisabeth Marc (lu lors de la cérémonie d'obsèques)



cet autre chemin
empli de mûres et de ronces
je l'ai déjà emprunté

nuit des Perséides —
sur les écrans lumineux
je compte les haïkus
Françoise Lonquety

HAÏKUS DU MARTINET NOIR
PAR ÉRIC BERNICOT

Au cours de l'été, je me suis occupé d'un martinet noir que je venais de ramasser en ville. Comme il n'arrivait pas à voler, cela pouvait être dû à un traumatisme crânien et dans ce cas on ne pouvait que l'endormir. La Ligue de Protection des Oiseaux n'ayant pas d'antenne sur le département, je voulais m'assurer d'avoir de mon côté tout tenté avant peut-être qu'on en arrive là. Mais combien il est fastidieux de s'occuper d'un martinet... Il faut les nourrir toutes les deux heures, et quand ils s'émancipent de leurs parents, ils n'ouvrent plus instinctivement le bec, lequel est très fragile. Les repas prenaient plus d'une heure, dans la peur constante de le blesser. J'étais épuisé à force d'angoisse... Finalement, j'ai appris l'existence d'une association de sauvegarde de la faune sauvage, et quelqu'un est venu le jour-même prendre l'oiseau pour le conduire dans un centre de soins.

Deux semaines plus tard, on m'a certifié que le martinet allait bien, qu'il présenterait une « frilosité » au niveau d'une aile et qu'il devait seulement se décider. En attendant, il faisait chaque jour des petits vols et retombait normalement sur ses pattes.

des yeux par terre en ville
un martinet dans mes mains
cherchant des insectes

faisant le ménage
chaque mouche qui rentre
je la tue pour le martinet

du martinet la tête
devant la fenêtre entrouverte
tandis qu'il se met à pleuvoir

partant marcher
le martinet quelque part
dans l'embrasement de ma fenêtre ouverte

moi et le martinet
plongés dans l'obscurité
le bruit dehors des voitures

grimpant au fauteuil
le martinet pousse un petit cri
et chie

lentement balaient le plafond
les phares d'une voiture
journée de joies

le cœur heureux
la tête ne veut y croire
les tripes nouées

cinq haïkus en soirée
agrippé à son carton
dort le martinet

le martinet n'arrive pas à voler
des bananes à mûrir
sur le rebord de fenêtre

une grosse mouche bleue
dans le couloir
une petite aux toilettes

au-delà des mouches
à travers la fenêtre
des moutons à flanc de colline

la porte restée ouverte
la nuit je rentre en silence
le martinet dans mes mains

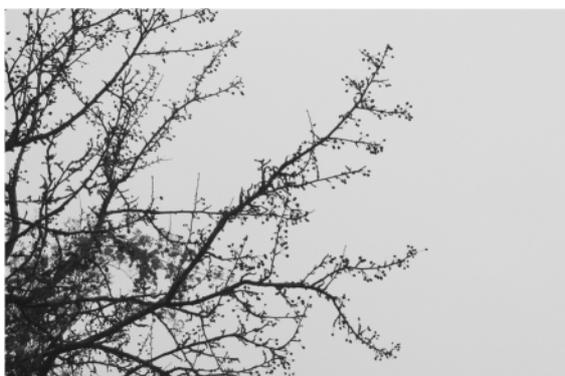
au martinet
ressemble à s'y méprendre
dans la nuit la forme des bananes

le martinet parti
je fais sortir
deux mouches contre la fenêtre

De chez moi, Marvejols (en Lozère), il est d'abord allé chez le président de l'association de sauvegarde de la faune sauvage (près de Mende) le temps d'un week-end, pour partir le lundi suivant dans un centre de soins à Millau. D'où, devant ses progrès en vol, on l'a conduit sur Montpellier (dix jours plus tard), qu'il a quittée de lui-même en prenant son envol, sûrement pour l'Afrique. J'ai repensé à lui il y a quelques jours, le revoyant avec son abcès autour du bec à force de sollicitations répétées (Quelqu'un du centre de soins m'a dit qu'il allait le garder...)

son abcès au bec
que je lui ai laissé
le martinet quelque part en vol

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 74 sera dédié au haïku des pays germanophones.

GONG 75 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

gong.selection@orange.fr

THÈME : PRINTEMPS

DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2022

ÉVÉNEMENTS AFH 2021

JOURNÉE DU HAÏKU

Dédiez ce dimanche d'automne au haïku avec ceux que vous aimez et dans un lieu que vous aimez aussi.

autour du dimanche 10 octobre

Poèmes et photos seront publiés sur le site AFH au printemps.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dimanche 24 octobre 2021

9H - 11H30

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001

À la suite des rapports d'activité et financiers, l'élection du Conseil d'Administration, différentes questions

seront abordées dont l'avenir de la revue GONG. L'AG sera suivie d'un ginko et d'un kukaï au Marché de la poésie, place Saint-Sulpice.

Candidatures au CA : 5 candidatures sont à pourvoir. Venez ! c'est un moment important pour l'AFH.

L'AFH, aux côtés des éditions L'iroli, sera au **Marché de la Poésie** pour présenter livres de haïku et lectures impromptues. du **20 au 24 octobre, Stand E 17** (Hauts de France)

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

à partir de 15H30.

25-08 ; 23-10 ; 20-11 ; 18-12-2021

Infos : Eléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Café PERL, 47 rue du Pdt Herriot

Jeudi 19H-21H

07-10 ; 04-11 ; 25-11 ; 16-12-2021

infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukai à Vannes

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukai à Fécamp

Samedi, 14-17H

infos : Rose DeSables

ricochetsdelune@gmail.com

Kukai à Bruxelles

Infos : Iocasta Huppen

Elle anime aussi une formation au haïku.

iocasta.huppen@gmail.com

Kukai d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres

monique.serres@free.fr

Ricochets de Lune et sa présidente RosedeSables participe au premier festival du livre de Lillebonne en 2021.

D'autre part, elle fait voyager l'exposition de haïgas et de haïkus en bibliothèque, médiathèque, etc. Avis aux amateurs !

ricochetsdelune@gmail.com

HAÏBUN

Pour le 01-01-2022

Hasards et coïncidences ou libre

afah.jury@yahoo.com

ADHÉSION À L'AFAH : 12€

FESTIVAL DU TANKA FRANCOPHONE

Avignon, 8-10 octobre 2021

Infos :

www.revue-tanka-francophone.com



COURRIER DES LECTEUR.ES

Dear Eleonore, Good afternoon from overcast Tokyo!

The ten haiku are now displayed on HIA website:

<https://www.haiku-hia.com/france/72.html>

Thank you very much for another beautiful set of haiku!

MIYASHITA emiko

... J'ajouterai que j'ai bien apprécié les haïkus de Fernando Platero dans GONG 72 : des observations exactes et honnêtes. Dans la partie « Ailleurs, rencontres » je suis tout à fait d'accord avec Sandrine Waronski en aimant la Journée sombre de Klaus-Dieter Wirth. J'y ajouterai arrêt de tram de Coralie Creuzet pour la rencontre avec soi-même et Berges du Niger de Patrick Gillet pour son vrai ailleurs. Mais j'ai lu tous les autres avec plaisir !

David BALL

Le 3 juillet, il pleuvait quand j'ai reçu GONG et découvert Chagong orphelin !... Et puis, j'ai savouré avec délice le livret si bien « très thé »... Ainsi va la vie entre tristesse et joie...

Bel été à vous ! « quand même » disait Sarah Bernhardt...

Chagong orphelin

Contrepoint à son chagrin

Pluie douce au jardin

Griffures du temps

Reste en nous de sa maîtresse

La délicatesse

Jany GOBEL

Ce dernier envoi est arrivé à bon port ! Merci. Mais je dois dire ma déception : pas un de mes haïkus publié en plus d'un an. Ce n'est pas encourageant et je pense que je vais renoncer à GONG pour aller vers des groupes qui m'apprécient un peu plus. Dommage ! J'aurai essayé.

Martine LE NORMAND

Les petits secrets noirs

Ponctuent la mare

De leur incertitude

Gilles VANRYSEL

Dites-moi : la lune

Changeant sans cesse de quartier

A-t-elle la bougeotte ?

Peter ABADAM

Bonjour !

Un grand merci de ma part et surtout des élèves de CE2 de l'école primaire
Émile Zola à Aulnoy-lez-Valenciennes.

Nicolas MINAIR

Des haïkus à chuchoter sur le thème « Respirations »
trekking
en forêt respirer
à pleins poumons

lever du jour
allongée dans l'herbe
le souffle coupé
Rose deSables

ANAGONG

PAR JAMES POIRIER ET ROSE DESABLES

Ce haïku, je l'ai écrit dans des circonstances très particulières. Cette
blanche colombe est venue se poser juste devant moi au moment où je
m'apprêtais à rédiger l'éloge du défunt, mon Papa, qui devait être
lu quelques jours pour tard à l'église, pour l'inhumation.

boucles de la Seine ~
sur la ramure d'un frêne
une blanche colombe

chemin celé ~
sur l'orbe d'un amour le nénufar
de l'absence absolue

Rose DeSables

Et, en hommage à Françoise Lonquety :

face à l'océan
le sel de l'amitié
dans nos silences

élans d'escales salines ~
l'Océanie d'à côté
en film

Danyel Borner

GONG revue francophone de haïku N° 73 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion,
Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Bientôt l'automne
mise en page de GONG 73
un grand puzzle
Jean Antonini

ÉDITORIAL	04	2021 ANNÉE DIFFICILE
LIER ET DÉLIER	06	PASSAGE(S)
SILLONS	20	Nhật Hạnh ĐINH HAÏJIN VIETNAMIEN
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	32	REVUES
	34	LIVRES
MOISSONS	40	PASSAGE(S)
BINAGES, DÉSHERBAGES	48	LA TECHNOLOGIE DU ZOOM
POLLINISATION	56	LE HAÏKU EN LIGNE
	59	HOMMAGE À FRANÇOISE
	64	HAÏKUS DU MARTINET NOIR
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
	70	ANAGONG
PHOTO DE COUVERTURE	3	isabel Asúnsolo
PHOTOS	11	isabel Asúnsolo/Danyel Borner
	27	Nhật Hạnh ĐINH/D. Borner
	68	Eléonore Nickolay
HAÏGA	47	Geneviève Fillion
	55	Danyel Borner
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona